

## L'ENLEVEMENT DE JEANNE !

(Sixième Partie de VŒU DE HAINE par Ernest Capendu)

## I

## LE BOUTON.

Au moment où Marie revenait dans la cour, les femmes et les enfants demeurés à la ferme étaient tous rassemblés près de cet endroit d'où l'œil pouvait s'étendre vers l'extrémité de la presqu'île.

M. d'Almoy était avec deux paysans à l'extrémité du chemin conduisant au Crozon. Catherine était près du gentilhomme et paraissait le supplier de lui accorder une grâce. Presque à genoux sur la mousse, les mains jointes, les regards voilés par les larmes, elle était dans l'attitude de la prière.

—Je vous en supplie, monsieur le comte, disait-elle, mon père va revenir... promettez-moi que vous intercéderez.

—Je ne puis, Catherine, répondit d'Almoy. Je voudrais le faire que je ne pourrais rien obtenir.

—Ma sœur ne peut mourir !

—Elle a trahi, elle mourra !

—Mon Dieu ! dit Catherine en se tordant les mains, mon Dieu ! n'aurez-vous donc pas pitié de mes larmes et de mes douleurs ? Sauvez-la !

M. d'Almoy fit un geste d'impatience, et peut-être allait-il interdire à la jeune fille toute tentative de supplication nouvelle, quand un paysan accourut, écartant les hautes herbes :

—Les gars reviennent, dit-il en désignant la plaine.

M. d'Almoy s'apprêta à descendre ; Catherine lui saisit les mains,

—Par pitié, dit-elle, parlez à mon père ! obtenez...

Le chef royaliste repoussa rudement la jeune fille, et retirant la main qu'elle avait prise il sauta sur la route. Catherine tomba sur le sol et des sanglots rauques déchirèrent sa gorge.

Un groupe de cavaliers arrivait au galop par l'allée de ronces et de houblons sauvages, soulevant un nuage de poussière. Ces cavaliers, qui étaient au nombre de quatre, mirent pied à terre : c'étaient le marquis de La Prévalaye, d'Estournal, Yvanec et Séverin. Tous quatre avaient le front chargé de nuages sombres ; le marquis se mordait les lèvres avec une impatience fiévreuse. Yvanec, les bras croisés sur la poitrine, semblait concentrer toutes ses pensées en lui-même. Séverin avait les yeux rivés sur son père dont il ne s'éloignait pas. On lisait une résolution énergique dans ce regard embrasé qui enveloppait le vieillard.

M. d'Estournal était calme et impassible ; il fouettait, avec le manche d'une cravache, la tige de sa botte, et sifflottait tranquillement un air de chasse. Cependant, en dépit de ce calme et de cette impassibilité de glace, d'Estournal ressentait parfois une contraction des muscles du visage, qui donnait à sa physionomie l'expression la plus cruelle et la plus menaçante.

D'Almoy s'était approché de M. de La Prévalaye.

—Un tiers des gars est demeuré au cromlec'h, dit le marquis ; les autres reviennent : vous allez les disperser sur l'heure dans les bruyères et les genêts, qu'ils s'égaillent ; mais qu'à cinq lieues à la ronde il ne puisse passer un être vivant que je ne le sache.

—Qu'y avait-il donc au cromlec'h, et que signifie cette colonne de fumée qui a disparu un quart d'heure peut-être après votre départ de la ferme ? demanda d'Almoy.

—Il y avait, répondit le marquis avec une colère sourde, il y avait que nous venons d'être joués, dupés, attrapés comme les enfants les plus niais.

D'Almoy fit un geste d'étonnement profond.

—La colonne de fumée provenait d'un amas d'herbages enflammés, mélangés à de la poudre mouillée, et qui avait été préparée dans un trou creusé dans la terre.

—Dans quel but ?

—Le sais-je !

—Cependant, un tel effet doit avoir nécessairement une cause.

—Sans doute ; mais quelle est cette cause ? Là est la question, et jusqu'ici je n'ai pu la résoudre !

—Enfin ; que pensez-vous ?

M. d'Estournal s'était approché des deux causeurs.

—Voulez-vous mon avis ? dit-il brusquement en s'adressant au marquis de La Prévalaye.

—Oui, répondit celui-ci.

—Je pense que ce qui vient d'arriver se lie d'une façon indissoluble à ce qui a eu lieu précédemment.

—Comment cela ?

—Beaucoup savaient que les grottes du cromlec'h renfermaient nos trésors en argent et en munitions.

—Cela était connu dans toute la presqu'île ; mais ce qui n'était pas connu, c'était le secret des grottes par rapport à leur communication avec le cromlec'h.

—Cependant ce secret a été livré par la fille d'Yvanec ?

—Oui.

—Et livré aux bleus ?

—Qui sont tous morts ! dit d'Almoy.

—Du moins le croyons-nous.

—Je l'affirme ! s'écria d'Almoy avec un accent de colère.

—Permettez, poursuivit d'Estournal avec le ton de la plus exquise politesse. vous pouvez affirmer que tous les bleus qui s'étaient réfugiés dans la caverno de la falaise ont été tués ; mais tous ceux qui avaient échappé au désastre de la corvette étaient-ils là ?

—Je le crois fermement.

—Oui, mais si je le crois aussi comme vous, je ne puis l'affirmer, cependant, pas plus que vous ne pourriez le faire.

—Cela est vrai ! murmura d'Almoy.

—Donc, poursuivit d'Estournal, il peut se faire qu'il existe ici, caché dans un endroit que nous ignorons, que qu'un ou même quelques-uns de ces damnés corsaires qui ont fait tant de mal à nos amis les Anglais. Supposez même que cela ne puisse être, tous ceux poursuivis en mer par les Anglais ont péri, soit, mais on n'a pas retrouvé leurs corps. Tous ceux qui ont été attaqués sur la falaise ont été tués, mais deux cadavres seuls ont été enterrés !

—Les trois autres sont dans la mer, dit d'Almoy. Ces malheureux se sont jetés du haut des falaises.

—Tout cela est plus que certain, mais, sans admettre les miracles, repoussez-vous donc toutes les impossibilités ? Si, par une circonstance que nous ne pouvons prévoir, à l'aide de moyens que nous ne pouvons même supposer, un de ces hommes était parvenu à échapper ? Eh ! mon Dieu ! on peut citer dans l'histoire des faits d'une invraisemblance plus grande !

—Sans doute, dit La Prévalaye.

—Cela est incontestable.

—Mais que concluez-vous ?

—Ma conclusion est le résultat d'une supposition. Ecoutez-moi, messieurs, supposez que l'un de ces bleus ait échappé, il n'a qu'un but, celui de quitter ce pays et d'aller se mettre en sûreté à Brest ; en même temps il n'a qu'un désir, celui de venger sur nous la défaite des siens.

—Après ? demanda le marquis qui écoutait M. d'Estournal avec la plus grande attention.

—Admettez que cet homme ait eu le secret des grottes, admettez, sans que nous puissions encore expliquer clairement cette supposition, admettez que cet homme ait établi des relations avec Brest, que les bleus se soient avancés dans les genêts et que, nous sachant tous rassemblés, resserrés dans cette partie de la presqu'île, sur cette pointe de rochers, ils n'eussent attendu qu'un signal pour nous attaquer, nous jeter à la mer et s'emparer à la fois des trésors enfouis dans le cromlec'h et d'un chef de la valeur et de l'importance de M. de La Prévalaye.

—Vous supposez cela ! s'écria d'Almoy.

—Est-ce donc absurde ?